



## LIVRE

***Erudite, raffinée, la cité des Doges règne sur le répertoire baroque. Quelques clés pour comprendre.***

La musique à Venise ne saurait se résumer à Vivaldi, même s'il occupe pas moins de deux chapitres dans ce livre somptueusement illustré. Olivier Lexa, directeur du Centre vénitien de musique baroque, y montre la spécificité de la cité des Doges dans l'essor de la musique en Europe. Essentielle, la dissociation précoce des pouvoirs temporel et spirituel y permit un développement



Sur la lagune, tout fait écho à la musique.

spectaculaire de l'opéra, de la cantate et de la musique instrumentale – sans qu'il y ait pour autant conflit entre le profane et le sacré, Monteverdi, Cavalli et Vivaldi travaillant indifféremment pour l'un et l'autre domaines. A Venise, les jeunes filles sont encouragées à jouer et chanter dans les églises,

à travers le système des *ospedali*, mi-couvents, mi-conservatoires. Le Vénitien Gabrieli est le premier à utiliser le terme de *sonata*, et c'est au Teatro San Cassiano que l'opéra devient, dès 1637, un art commercial et populaire. Olivier Lexa fait aussi le portrait d'un monde où les frontières entre les arts se dissipent, et où la musique omniprésente trouve partout un écho pictural. En témoignent les reproductions de fresques, tableaux, gravures et caricatures, auxquelles s'ajoutent les poétiques photographies de Laure Jacquemin. — **S.Bo.**  
| *La Musique à Venise, de Monteverdi à Vivaldi*, d'Olivier Lexa, éd. Actes Sud, 200 p., 35€.